

tion tout à fait populaire et nationale. J'ai peu de chose à dire de la peinture d'histoire chez les Anglais ; elle ne s'élève pas au-dessus d'une médiocrité louable, et il ne paraît pas que de longtemps ce genre de peinture, qui compte parmi nous de si remarquables représentants, s'élève à un niveau de talent assez marqué pour que la critique se croie obligée de lui prêter quelque attention. Je ne terminerai pas cette appréciation, trop courte à mon gré, des mérites de l'Ecole anglaise, sans parler d'un paysagiste qu'elle nous a fait connaître. M. Stanfield se montre avec avantage à côté de notre école de paysagistes si remarquable. Ce n'est pas là, on peut l'affirmer hautement, une distinction facile à obtenir et qui soit le moins du monde à dédaigner. L'Angleterre possède également en M. Paton, l'auteur de la dispute d'*Obéron et de Titania*, un peintre de haute fantaisie, qui a pu traduire avec un talent plein de grâces et d'ingéniosité une des plus ravissantes conceptions émanées du génie créateur de Shakespeare, le fantaisiste par excellence.

Un de nos plus éminents critiques, cherchant à caractériser par une qualité dominante la peinture de chaque nation à l'exposition universelle, attribue plus particulièrement à l'Allemagne celui de l'idée ; cette prédominance du côté idéal dans les arts produit trop souvent l'obscurité chez les artistes allemands ; avec leur préférence marquée pour les sujets mystiques ils ne se défendent pas assez d'une prédilection non moins grande pour les compositions embarrassées et complexes ; le soin qu'ils mettent à la recherche de l'idée leur fait perdre de vue d'autres qualités non moins essentielles ; il semble qu'un simple trait doive suffire à rendre leur pensée, et que les ressources ordinaires de la peinture doivent être laissées à des tableaux d'une conception moins noble et moins élevée. C'est du moins l'impression que m'ont laissée les cartons de M. de Cornelius et de M. de Kaulbach, ceux de M. de Cornelius principalement. On dirait à voir ceux-là, que ce qu'il y a de plus sobre en fait de lignes et de couleurs doit suffire amplement à la traduction en peintures murales de ces scènes empruntées aux visions de l'Apocalypse. Les artifices ordinaires auxquels les grands maîtres de l'Italie et de la Flandre